

parlé en commençant, plusieurs hommes de notre corps demeurèrent en arrière, et je fus de ce nombre. Je ne pouvais plus me traîner, et à la nuit je me trouvais à deux ou trois milles de l'armée, incapable de continuer la route.

« Craignant l'attaque des bêtes féroces ou des reptiles si je venais à m'endormir sur la terre, je tâchai d'arriver jusqu'à un petit bois qui se trouvait assez proche, et après avoir bu une goutte du brandy que je conservais dans mon bidon, je parvins à grimper sur un gros arbre tout près du chemin et à une courte distance d'un marais rempli de touffes de joncs et de trous pleins d'eau stagnante.

« Je me penchai entre les branches de cet arbre, et après avoir pris mes mesures pour éviter une chute, je me préparai au sommeil. Insensiblement mes sens se calmèrent et je me laissai aller à un sommeil réparateur.

« Je devais être endormi depuis trois ou quatre heures, quand je fus réveillé par des cris de détresse qui s'élevaient du pied de l'arbre sur lequel j'étais embusqué. Je me frottais les yeux, je regardai en bas, et je fus témoin d'une scène horrible, que je n'oublierai jamais, et dont le souvenir me remplit encore aujourd'hui d'un indicible effroi.

« Un de mes compagnons était là au-dessous, dévoré tout vivant par des serpents. Il avait dû tenter de grimper sur l'arbre, puis était retombé à terre, épuisé de faiblesse. Oh !... quel horrible spectacle !... La lune, qui était dans son plein, jetait une telle clarté, qu'on se serait cru au milieu du jour ; ses rayons se réfléchissaient sur les flaques d'eau du marais, qui paraissait animé par le mouvement des reptiles. Ils s'avançaient en colonne serrée et bigarrée de toutes couleurs.

« Ils rampaient sur l'herbe et s'approchaient de leur proie ; leur queue s'agitait et brillait aux rayons de la lune. Je voyais tout cela, et la terreur me glaçait le sang.

« Là était étendu le pauvre soldat qui avait assisté à tant de batailles, avait parcouru tant de milles, et qui était maintenant à moitié mangé par les serpents ! Une demi-douzaine de ces affreux reptiles, d'une petite taille, longs et ronds comme un bras, dévoraient sa tête de leurs larges mâchoires ; ils avaient déchiré son képi et s'acharnaient après sa cervelle. Déjà les yeux et les oreilles n'existaient plus, et il gémissait et s'agitait sous un dernier souffle de vie.

« Un gros serpent de couleur noire, plus long que le corps d'un homme, s'était introduit à travers les vêtements et le corps du soldat, et poussait sa tête jusque dans la bouche de l'infortuné. Il cherchait en vain à entraîner tout le corps, tant il était

gorgé des intestins qu'il avait mangés. Une douzaine d'autres serpents de la même espèce s'attaquaient aux chairs des pieds et des jambes : on eût dit des vautours, ou plutôt des démons.

« J'essayai de me remuer, de pousser un cri, c'était en vain : j'étais paralysé par la terreur et par une invincible répugnance. J'armai mon fusil et fis feu sur la masse. Un énorme serpent, tout gonflé de chair humaine, roula sur le corps de mon camarade, et aussitôt, pour mettre le comble à l'horreur, les autres se jetèrent sur lui pour le dévorer, attirés sans doute par l'odeur de la chair dont il s'était repu.

« Il me semblait que l'armée des serpents qui sortaient du marais et du bois n'aurait pas de fin. Je les entendais siffler et ramper ; j'écoutais le bruissement des feuilles et du gazon desséché, le froissement des branches et le clapotement de l'eau, à mesure qu'ils avançaient au lugubre banquet. Je chargeai de nouveau mon fusil, non pas dans l'espoir de sauver mon camarade, car la vie en lui était éteinte, mais au moins pour le venger. Un autre serpent fut happé, et, pendant qu'il se roulait dans les trances de la mort, son œil jaune et vitreux se tourna vers moi plein de rage et de fureur.

La boucherie continuait. Les vêtements déchirés étaient détachés du corps ; le sang était léché par une centaine de langues essilées ; le poison était infusé dans le cadavre par autant de mâchoires aux dents aiguës.

« Je remarquai un serpent mince, long, à la tête plate et tachetée de noir, replongeant avec une joie féroce son dard bifurqué dans les jambes et les cuisses du soldat, comme s'il eût voulu satisfaire une vieille rancune. Il ne resta bientôt plus une parcelle de chair sur le corps de mon camarade.

« Le ciseau du sculpteur ne pourrait mieux polir un marbre que ne l'était ses ossements sous la dent de ces reptiles. Les ongles, les pieds, les jambes, les côtes, les mains, les yeux, le nez, les oreilles, la tête étaient rongés et ne laissaient voir que des ossements blanchis. Le sang avait été léché sur la terre.

« Les serpents se disputaient entre eux le dernier lambeau de chair et la dernière goutte de son sang, comme des chiens affamés se battent pour un morceau de viande.

« J'observais cette scène affreuse et j'avais la mort dans l'âme ; je ne pouvais détacher mes yeux d'un tel spectacle, et je voulais en voir le dénoûment. C'était vraiment chose effrayante de contempler les serpents se battant entre eux. Aussi longtemps qu'il y eut un débris à dévorer, ils se contentaient de s'en saisir avec avidité et mordaient leurs voisins qui venaient le leur disputer.

« Mais lorsqu'ils eurent achevé de dépecer leur proie, ils plongèrent leurs aiguillons dans les flancs de leurs camarades ; alors, leurs sifflements, leurs mouvements rapides, les contours sinueux que formaient leurs corps gluants, offrirent un tableau que nulle langue ne peut décrire, que nul peinceau ne peut dépeindre.

« Il y avait plus d'une heure que j'assistais à ce spectacle et que je surveillais la sanglante bataille que les serpents se livraient entre eux, lorsque je fus saisi par la pensée qu'ils pourraient bien s'attaquer à moi s'ils venaient à me découvrir.

« J'avais déjà remarqué plus d'un œil flamboyant se tournant vers les branches de l'arbre quand mon fusil avait fait feu. Et maintenant je commençais à redouter une attaque personnelle.

« Un gros serpent noir avait enlevé un morceau de chair humaine et s'apprêtait à l'avaler, quand les autres se jetèrent sur lui. Pour leur échapper, il courut à l'arbre, il s'élança autour du tronc et grimpa rapidement, suivi par une dizaine d'autres. Il s'avançait en se repliant sur lui-même ; les sinuosités de son corps gigantesque ressemblaient à une chaîne métallique enserrant le tronc de ses nœuds ; ses mouvements étaient si rapides qu'une partie de la viande tombait de sa mâchoire.

« J'observais et je me sentais perdu. Je tirai mon sabre du fourreau, et d'un coup je détachai la tête du corps, au moment où il allait attendre la branche sur laquelle j'étais penché. Sa masse tomba lourdement à terre, entraînant dans sa chute les autres serpents qui le suivaient de près. Je pus voir, à la clarté de la lune, la hideuse tête du serpent rouler à terre et agiter ses mâchoires en mordant la viande qu'elles tenaient et répandant sur la terre des gouttes de sang et un poison jaunâtre.

« Cet acte de courage me sauva, car il détourna l'attention des reptiles. Ils commencèrent à battre en retraite vers les marais et le bois. J'entendais avec bonheur le bruit que produisait leur marche rempante sur le gazon et à travers les broussailles et les clapotements de l'eau à mesure qu'ils se plongeaient dans les flaques du marais pour s'y cacher.

« Tout devint silencieux, mais je n'osai pas descendre avant le matin. Dès que le soleil parut à l'horizon, j'amorçai mon fusil, et, tenant dans mes dents mon sabre nu, je descendis à l'endroit où gisaient les os blanchis de mon pauvre camarade. Je pris la fuite, ne pouvant plus supporter cette scène lugubre, et, à chaque pas que je faisais, il me semblait qu'une légion de serpents était à ma poursuite. Je rencontrai un corps de cavaliers qui étaient à la recherche des retardataires et des trainards ; ils me ra-